

Scott, Allen J. (2001) *Les régions et l'économie mondiale*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Théorie sociale contemporaine »), 187 p. (ISBN 2-7384-8978-8)

Paul Villeneuve

Volume 45, numéro 125, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022993ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022993ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

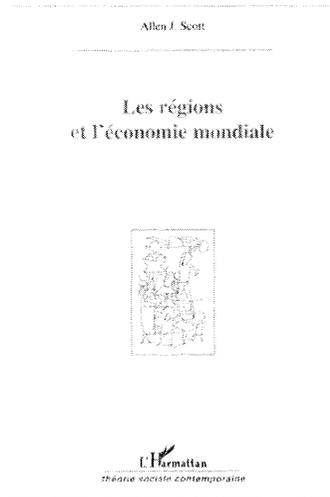
Citer ce compte rendu

Villeneuve, P. (2001). Compte rendu de [Scott, Allen J. (2001) *Les régions et l'économie mondiale*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Théorie sociale contemporaine »), 187 p. (ISBN 2-7384-8978-8)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 45(125), 322–323. <https://doi.org/10.7202/022993ar>

SCOTT, Allen J. (2001) *Les régions et l'économie mondiale*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Théorie sociale contemporaine »), 187 p. (ISBN 2-7384-8978-8)

Les écrits abondent qui croient discerner, dans le monde aujourd'hui, une possible désagrégation des économies nationales sous la poussée de la mise en place, par en haut, d'institutions supranationales et de l'émergence, par en bas, d'économies régionales qui s'affranchiraient des formes nationales de régulation économique, sociale et culturelle. Au-delà des titres chocs (par exemple, Ohmae, K. (1995) *The end of the Nation State*. New York, Free Press), certaines analyses qui documentent les débuts de cette restructuration fondamentale de l'organisation des sociétés humaines apparaissent fort crédibles. Celle qu'Allen Scott présente dans cet ouvrage, d'abord paru en anglais en 1997 et traduit ici par Frédéric Leriche, compte parmi celles-ci. Le livre a un sous-titre : « La nouvelle géopolitique globale de la production et de la compétition économique ». Son auteur, le principal chef de file de l'« École de Los Angeles » (qui succède en quelque sorte à l'« École de Chicago »), a fortement contribué, depuis plus de 20 ans, à l'analyse des formes territoriales associées à la nouvelle économie. Il a développé des hypothèses, qui suscitent maintenant des recherches un peu partout dans le monde, sur les formes post-fordistes de division spatiale du travail qu'on retrouve à la base de la vigueur renouvelée de plusieurs grandes agglomérations urbaines.

Il n'est pas étonnant, dès lors, de lire au tout début de l'ouvrage que les régions dont il est question ici prennent la forme générale d'une « aire géographique caractérisée par un niveau minimum de développement métropolitain et associée à un hinterland » (p. 14). Ce type d'ensemble territorial forme le cadre de la vie quotidienne d'un nombre de plus en plus élevé de personnes dans le monde. D'un certain point de vue, il n'est pas surprenant que les métropoles aient commencé, au plan géopolitique, à s'affranchir, en quelque sorte, des États nationaux. Dans un nombre grandissant de pays, la population vivant en aires métropolitaines dépasse largement la moitié de la population nationale. Par ailleurs, des recherches de plus en plus nombreuses montrent que les régions rurales localisées à l'intérieur d'un rayon d'environ 90 minutes d'une métropole d'au moins quelques centaines de milliers de personnes se tirent beaucoup mieux d'affaire que celles qui se situent à l'extérieur de ce rayon. Il y a encore beaucoup à faire pour mieux comprendre les rapports entre la configuration territoriale des établissements humains et leurs perspectives de développement social, économique et culturel. L'auteur note le poids des processus d'agglomération, mais il n'offre pas, dans cet ouvrage, d'analyse poussée de ces rapports à l'échelle intra-régionale.



Le mérite du livre d'Allen Scott est plutôt de situer les processus actuels de restructuration territoriale dans le contexte de la géographie économique mondiale et d'en tirer des enseignements pour la conduite de la vie politique quotidienne. La force de son argumentation réside dans son caractère éminemment géographique, qui se traduit de deux façons tout au long de l'ouvrage. Premièrement, son livre exprime une remarquable culture des lieux sous-tendue par une des perspectives théoriques les plus vigoureuses de l'heure, la nouvelle économie politique urbaine. Deuxièmement, fidèle à cette perspective, qu'il a lui-même fortement contribué à développer, l'auteur intègre avec doigté les dimensions économique, sociale et politique qui produisent les nouvelles dynamiques métropolitaines. Soulignons surtout l'intérêt des propositions de Scott visant à faire en sorte que le vide politique engendré par le recul de l'État keynésien ne soit pas uniquement comblé par des programmes politiques relevant de la logique du marché. Les propositions qu'il met de l'avant portent sur la gouvernance et la citoyenneté régionales. Elles s'inspirent largement des processus en cours dans la nouvelle « Europe des régions ». Elles tiennent également compte d'une sorte d'« ouverture géopolitique » qui accompagne la multiplication des niveaux et des interactions multidirectionnelles au sein des hiérarchies institutionnelles qui gèrent les territoires, ce que certains nomment les processus transcalaires.

En somme, malgré les nombreuses « aspérités » de la traduction, que le traducteur reconnaît d'ailleurs lui-même (p. 11), et les non moins nombreuses coquilles qui parsèment le texte, cet ouvrage est sans doute le plus réussi parmi ceux qui tentent d'explicitier la place des régions dans les processus actuels liés à la mondialisation. En fait, il établit les fondements de ce qui pourrait devenir une stratégie de développement planétaire qui prend pleinement en compte la dimension régionale.

Paul Villeneuve
Université Laval